

Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 71 (1980)

Heft: 4

Vorwort: Strombedarfsdiskussion in 2. Auflage? = Débat sur les besoins en électricité : reprise par le début?

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Strombedarfsdiskussion in 2. Auflage?

Die Eidgenössische Kommission für die Gesamtenergiekonzeption (GEK), welche ihren Schlussbericht vor gut einem Jahr abgeliefert hat, hat in der Eidgenössischen Energiekommission (EEK) ihre Nachfolgeorganisation erhalten. Erste, brisante Aufgabe: Behandlung des Bedarfsnachweises für das Kernkraftwerk Kaiseraugst. Die Kernkraftwerk Kaiseraugst AG hat ein Gesuch für die Rahmenbewilligung, gestützt auf den Zehn-Werke-Bericht, eingereicht.

Wo liegt nun aber der Unterschied zwischen dem Aufgabengebiet der GEK und der EEK? Hat z.B. nicht bereits die GEK in allen ihren Hauptvarianten den Bedarf für zusätzliche Produktionskapazitäten für elektrische Energie bejaht? Ist nicht auch die Studie der «Zehn Werke» zu einem ähnlichen Ergebnis auf dem Elektrizitätssektor gelangt? Soll oder muss nun ein «anderes Ergebnis» erarbeitet werden? Werden nun erneut von denselben Experten die gleichen Fragen an die gleichen Experten gestellt, die logischerweise auch wieder gleich antworten werden? Da werden Fragen gestellt, die der Fragesteller früher bereits schon selber beantwortet hat oder über die er sich zumindest schon seine eigene feste Meinung gebildet hat. Wäre es nicht besser, die Eidgenössische Energiekommission würde bereits heute über den Bedarfsnachweis abstimmen? Die Meinungen sind ja bereits gefasst, und diese werden sich ja auch nach weiteren Vernehmlassungen und Hearings, von denen es in dieser Sache ja nun wirklich genügend gegeben hat, kaum wesentlich ändern. Können wir uns in dieser Sache weitere zeitliche Verzögerungen durch zusätzliche Experten erlauben? Durch akademische Diskussionen, z.B. darüber, ob der Ausdruck Bedarfsnachweis richtig ist oder ob das ein Nachweis der Nachfrage sein müsste, lässt sich die Wahrheitsfindung wohl kaum beeinflussen. Sofern der Entscheid über den Bedarfsnachweis politisch motiviert ist, kann er bereits heute gefällt werden. Wenn er – was eigentlich zu wünschen wäre – energiewirtschaftlich zu begründen ist, sind alle nötigen Unterlagen bereits vorhanden. Wieso noch Zeit verlieren?

Die Beiträge in dieser Bulletin-Nummer befassen sich nicht mit diesen Fragen, wenn man von zweien absieht, die wichtige Alternativenergien behandeln, nämlich die Kohle und die Sonnenenergie. Über das langfristige Ziel der Verminderung der Erdölabhängigkeit ist man sich ja in allen Kreisen einig. Die wichtigsten Alternativen sind, in alphabetischer Reihenfolge, das Energiesparen, die Kernenergie, die Kohle und die Sonne.

Débat sur les besoins en électricité: reprise par le début?

La Commission fédérale de la conception globale de l'énergie, qui a remis son rapport final voici un an, vient de trouver un successeur en la Commission fédérale de l'énergie. La première tâche de celle-ci est des plus délicates, puisqu'elle consiste à examiner la question du besoin pour la centrale nucléaire de Kaiseraugst. On se rappelle que la société constructrice a déposé sa demande de permis général, laquelle s'appuie sur le «Rapport des Dix».

Mais pourquoi cette nouvelle commission et que fera-t-elle d'autre par rapport à la première? La première n'a-t-elle pas déjà établi, dans tous les scénarios étudiés, la nécessité de moyens de production d'énergie électrique supplémentaires? Et les «Dix» ne sont-ils pas parvenus, dans leur étude, à des conclusions semblables en ce qui concerne l'électricité? Va-t-on ou doit-on maintenant réétudier le tout pour chercher d'«autres» conclusions? Les mêmes experts reposeront-ils les mêmes questions aux mêmes autres experts? Des questions auxquelles les uns et les autres ont déjà répondu, ou au sujet desquelles leur opinion est déjà arrêtée! Ne serait-il pas plus logique que la nouvelle commission se prononce immédiatement à propos du besoin? D'autant plus que les opinions sont faites et que d'autres enquêtes et d'autres auditions – dont il y a vraiment eu assez – n'apporteront guère d'éléments nouveaux. Pouvons-nous au fait nous permettre de perdre davantage notre temps en mandatant encore des experts? Des discussions savantes telles que sur la question de savoir si l'expression «preuve du besoin» est correcte ou s'il faudrait plutôt exiger une «preuve de la demande future», ne changeront rien à la réalité. Si la décision quant au besoin doit être prise d'après des considérations politiques, on peut la prendre sans attendre. Mais si elle devait résulter de réflexions énergétiques – ce qui serait du reste souhaitable –, autant la prendre immédiatement puisque tous les documents nécessaires existent. Pourquoi donc alors perdre plus de temps?

Les articles figurant dans ce Bulletin ne traitent pas de ces questions, sauf deux qui parlent des importantes énergies de remplacement que sont le charbon et le soleil. Quant à la nécessité de réduire notre dépendance du pétrole, tous les milieux s'accordent à la reconnaître. Les principaux substituts entrant en ligne de compte sont, dans l'ordre alphabétique, le charbon, les «économies», l'énergie nucléaire et le soleil.